

# «l'Inconscient machinique»

de Félix Guattari

Une remarquable «lecture» de Proust

**A**CHEVE d'imprimer — symboliquement ? — le 22 mars 1972, quatre ans après la constitution à Nanterre d'un minuscule « groupe en fusion » qui devait amener en deux mois à la plus grande grève que la France ait connue, *l'Anti-OEdipe*, de Gilles Deleuze et Félix Guattari, allait connaître un succès de vente extraordinaire pour un ouvrage de philosophie — ethnologie - psychanalyse, truffé d'expressions ésotériques — d'une spécialisation scientifique extrêmement sophistiquée, ou même créée spécialement pour les besoins de la cause. Par l'effet d'une espèce d'état de grâce qui fait les « grands » textes — ceux qui traversent le mur de la surdité et du conformisme —, il n'en résultait aucune gêne, au contraire : une accélération de la lecture, une plus grande excitation. Dans *l'Inconscient machinique*, les mots sont restés, mais la vitesse n'y est

plus (est-ce l'absence de Deleuze ?) et, sans cette centrifugation, cette homogénéisation, cette dispersion réjouissante, l'empâtement et la lourdeur menacent : ce grippage de la... machine du texte peut sans doute s'expliquer de l'intérieur par la théorie « machinique » de Guattari. Mais il retrouve toute sa puissance de décollage dans les cent dernières pages sur Proust : « *Les littéraires ne se rendent pas compte qu'une œuvre telle que la Recherche constitue une exploration scientifique, au même titre que l'œuvre de Freud ou de Newton...* »

Un commentaire éblouissant sur la fonction de la musique chez Proust... par un de nos meilleurs praticiens de la psychiatrie « institutionnelle » (à La Borde)... : et si l'on (se) guérissait aussi par de la « culture », par de la « littérature » ?

**Laurent Dispot**

Ed. *Encre-Recherches*, 339 pages.